FRC 2. 13168 pc. 3 13168
BN: Le 50. 44
Case FRC 18486

CORPS LÉGISLATIF.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR FÉLIX FAULCON,

Sur la paix.

Séance du 24 Pluviose an 9.

LÉGISLATEURS,

Il est donc enfin arrivé, ce jour de joie, ce jour de salut, ce jour long-temps inespéré et toujours impatiemment attendu par la France et par l'Europe entière: l'humanité respire! l'espérance renaît dans les cœurs!.... *La paix est faite sur le continent!*

La paix! comme ce mot est doux à prononcer

THE NEWBERRY LIBRARY

maintenant ! comme il retentit délicieusement à l'oreille des amis du bien ! comme il leur présente une riante perspective de consolations et de douces jouissances ! comme, en s'occupant avec gratitude de ce qu'ont déja fait les premiers magistrats de la République, on se plaît à méditer sur ce qu'ils feront encore, à pressentir toutes les idées d'améliorations possibles, à entrevoir un long avenir de prospérités nationales et de véritable gloire !

Est-il aujourd'hui un ami éclairé des destinées de la patrie qui ne tressaille d'une émotion délicieuse ? A peine ceux des hommes de bien qui ont vécu au milieu des orages de la révolution, peuvent-ils croire à la touchante réalité de la paix : qu'on leur pardonne un mouvement involontaire d'hésitation ; hélas ! ils furent trompés si souvent dans leur vœux.

Quoi, après tant de troubles, tant d'agitations, tant de malheurs publics et individuels, le moment est venu de rouvrir les ames à la confiance, de ranimer l'industrie et les arts, d'éteindre les incendies sans cesse renaissans des discordes civiles, de faire, non plus des lois désastreuses qu'on a nommées de *circonstance*, et qui, après avoir semé la ruine et le deuil, meurent avec l'esprit de parti qui les fit naître, mais des lois justes, libérales, tutélaires, méditées avec profondeur et à jamais durables, parce que leur autorité prendra sa source dans l'assentiment de tous les cœurs ! quoi, il va devenir possible enfin d'obtenir un bien si précieux, si vainement desiré, et qu'on dut croire introuvable, le *bonheur* domestique des Français !

Législateurs, j'ose prédire à cette tribune, où ma voix ne fut jamais l'organe de l'exagération : oui, je n'hésite point à annoncer que ce sera le spectacle de notre bonheur, qui, plus encore que la force de nos armes,

déterminera une nation justement renommée à secouer le joug d'un ministère perfide et avili.

Que de maux les menées homicides de ce ministère ont faits à la France ! ce fut lui qui jeta par-tout des germes de brigandage et de destruction dans nos climats, si long-temps désolés ; ce fut lui qui fit naître et qui alimenta presque toutes nos dissentions intestines ; ce fut à l'aide de son or corrupteur qu'il dénatura souvent cette belle cause de la liberté, qui vit en traits de flamme dans les ames fières, et qui est si bien faite pour plaire au peuple généreux que ses gouvernans tiennent asservi.

Mais loin de moi ces douloureux souvenirs ! c'est d'aujourd'hui que date l'époque vraiment régénératrice, celle de la paix. Dans un jour si prospère, je ne veux songer qu'à des idées d'alégresse, qu'à l'espoir ravissant de la concorde et de l'union des cœurs. Eh ! parmi les acclamations unanimes de joie, de contentement et d'espérance qui vont retentir de toutes parts, quel est celui qui pourroit s'occuper des injustices et des peines personnelles qu'il put avoir à souffrir pendant le bouillonnement de nos tempêtes politiques ? quel est celui qui conserveroit encore quelques sentimens d'animosité, et qui se refuseroit à déposer franchement toute idée de vengeance sur l'autel de la patrie ?

O Français ! ô mes chers concitoyens ! que ne puis-je, au moment même, être entendu de vous tous ! je vous dirois :

Le passé est déja loin de nous ; gardons-en l'utile souvenir, non pas pour y chercher des motifs de haines et de dissentions nouvelles, mais pour éviter les écueils qu'il rappelle, pour nous préserver des fautes qui furent faites, pour prévenir les funestes erreurs dont nous fûmes tous témoins ou victimes : que celui-là seul soit en droit de garder ses ressentimens,

qui demeura toujours exempt de torts, et qui n'eut jamais à se reprocher, soit d'avoir dépassé le but, soit d'être resté trop en arrière.

Nous ne sommes plus maîtres des jours qui ont cessé d'être ; mais nous le sommes d'améliorer et d'embellir les jours qui vont s'écouler : il n'est qu'un moyen qui puisse nous mettre à portée d'atteindre ces heureux résultats ; sachons nous donner à nous-mêmes ce bien inappréciable dont nous sommes parvenus à gratifier l'Europe continentale ; sachons nous donner la paix.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviose an 9.